



HAL
open science

Blainville-sur-Orne (Calvados). L'apport de la numismatique à l'interprétation du site

Cécile Allinne, Pierre-Marie Guihard

► To cite this version:

Cécile Allinne, Pierre-Marie Guihard. Blainville-sur-Orne (Calvados). L'apport de la numismatique à l'interprétation du site. Chameroy, Jérémie; Guihard, Pierre-Marie. Circulations monétaires et réseaux d'échanges en Normandie et dans le Nord-Ouest européen (Antiquité-Moyen Âge), 2012. hal-02025411

HAL Id: hal-02025411

<https://hal.science/hal-02025411v1>

Submitted on 25 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



BLAINVILLE-SUR-ORNE (CALVADOS). L'APPORT DE LA NUMISMATIQUE À L'INTERPRÉTATION DU SITE

Cécile ALLINNE*, Pierre-Marie GUIHARD**

Introduction

LES RELATIONS ENTRE LES ARCHÉOLOGUES DE TERRAIN et les numismates sont généralement limitées à quelques échanges concernant la datation des monnaies mises au jour sur le chantier. Non pas, d'ailleurs, que les archéologues méprisent le travail des numismates au point de réduire la spécialité à un simple pourvoyeur de jalons chronologiques. Simplement, ils ignorent souvent comment utiliser les informations issues de l'étude numismatique, et même quel est le potentiel d'informations que peut apporter un examen des monnaies, en dehors de sa dimension datante. La question est en fait complexe et est intimement associée au contexte de découverte des monnaies qui arrivent entre les mains des numismates. En archéologie préventive, dans l'urgence du quotidien, ces dernières, comme le reste du mobilier archéologique, sont récoltées suivant un protocole d'enregistrement rigoureux, mais le temps manque pour réfléchir à l'exploitation des informations que pourra apporter l'analyse du monnayage, qu'il s'agisse d'un dépôt ou de pièces isolées. De leur côté, les numismates, le plus souvent sollicités pour l'identification d'un

* Maître de Conférences. Centre Michel de Boüard, CRAHAM (UMR 6273) – Université de Caen Basse-Normandie.

** Ingénieur d'études. Laboratoire de numismatique – Centre Michel de Boüard, CRAHAM (UMR 6273) – Université de Caen Basse-Normandie.



petit nombre de monnaies disparates, rassemblées dans des contextes de découvertes dispersés, ne peuvent guère proposer davantage qu'une identification et une datation, parfois large, pièce par pièce. La situation est un peu meilleure dans le cas de la découverte de trésor, et s'améliore encore en contexte de fouille programmée, parce que le temps d'étude n'est pas compté de la même façon, mais le constat reste globalement le même : soit le nombre de monnaies mises au jour dans des contextes archéologiques bien identifiés et homogènes (le sol d'une maison, une place publique, les couches d'abandon d'un édifice...) est trop faible pour pouvoir réfléchir sur les échanges et la vie économique du site, soit l'exploitation des informations issues de la numismatique n'est pas mise à profit, parce qu'archéologues et numismates ne savent pas quoi attendre les uns des autres¹.

Est-ce à dire qu'on ne peut tirer aucune information des monnaies mises au jour dans les couches d'occupation des sites archéologiques? Ces monnaies, ce sont les pièces qui ont été perdues sur les sols en terre battue des cours, des maisons, sur les routes, ou plus généralement dans tous les environnements, boueux ou herbus par exemple, dans lesquels il est impossible de retrouver une pièce échappée d'une main ou d'une bourse. Que signifient-elles dans l'histoire d'un site archéologique, et que signifient-elles en terme économique (microéconomique devrait-on préciser)? De quels types de transactions et d'usages sont-elles les indicateurs? Peuvent-elles même être conçues comme de bons indicateurs de ces échanges? Faute de pouvoir encore mettre en série et comparer à grande échelle des études de cas, les réponses à ces interrogations restent à formuler.

Dans ce contexte, le travail que nous présentons ici se propose modestement de fournir quelques éléments de réponse pour un seul cas, celui de la fouille de Blainville-sur-Orne, dans son état d'avancement de 2009. L'intérêt de ce site est qu'il s'agit d'un établissement dont l'activité est orientée vers l'exploitation du cours d'eau qu'il borde, et sur lequel un petit corpus de monnaies des III^e et IV^e siècles a été rassemblé, dans des couches d'occupation bien comprises. Il est donc possible d'associer, ce qui demeure peu fréquent, des contextes archéologiques clairement identifiés aux découvertes monétaires. Avec seulement 21 monnaies, le numéraire romain forme en réalité un ensemble quelque peu malingre. Son importance est en fait ailleurs. En effet, sa présence dans des contextes archéologiques documentés peut paraître pour

1. Nous ne parlons pas des découvertes clandestines, qui ne peuvent rien apporter à la connaissance des sites archéologiques dans la mesure où les monnaies sont récoltées en dehors du cadre de la fouille stratigraphique et ne peuvent donc être intégrées à la restitution de l'évolution du site.

un numismate un trésor autrement estimable. C'est donc au carrefour de la numismatique et de l'archéologie que se situe l'intérêt du lot monétaire de Blainville. Grâce cette documentation, il est possible non seulement d'examiner, à l'intérieur d'une même unité stratigraphique, quelles monnaies circulaient au moment où elles ont été perdues, mais aussi d'étudier certains comportements de l'utilisateur face à la monnaie. Parallèlement aux observations qui ont été faites sur la caractérisation des échanges, le travail réalisé sur le monnayage a également apporté d'importantes précisions concernant la chronologie de la période d'activité la plus dynamique sur le site. En cela, le cas de Blainville se présente aussi comme un excellent exemple de ce que la numismatique peut fournir de plus subtil en tant qu'élément de datation.

1. Blainville-sur-Orne « Basse vallée du Dan » : un petit établissement portuaire des III^e-IV^e siècles en milieu rural

Situé à six kilomètres au nord-est de Caen, le village de Blainville-sur-Orne, presque entièrement reconstruit après la seconde guerre mondiale, n'est pas connu pour la richesse de son patrimoine archéologique. La petite vallée du Dan, qui forme la limite sud de la commune, borde toutefois deux sites méconnus (fig. 1). Le premier est l'étroit éperon barré de « la Grande Roche », autour duquel s'enroule le Dan. Superficiellement exploré en sondages au début du XX^e siècle, son sous-sol protègerait encore une occupation proto-historique mal comprise, peut-être de la fin de l'âge du bronze, fermée par un triple rang de fossés perceptible en photographie aérienne. Le second site répertorié, qui fait l'objet de la présente étude, s'étend sur le piémont sud-est de l'éperon, où la vallée s'élargit en direction de l'Orne (fig. 2). Il s'agit d'un petit établissement antique aux contours encore flous, occupé de la fin du I^{er}s. au IV^e siècle apr. J.-C., et dont l'existence a été révélée en 2005 à l'occasion de la pose d'une conduite d'eau entre Blainville et une commune limitrophe. Longue de quatre kilomètres, cette tranchée coupait la vallée du Dan du nord au sud. La rive droite, ouverte et très plane, constitue une zone humide autrefois drainée et mise en culture, et à présent rendue à son état naturel de marais saisonnier. En rive gauche, le versant remonte rapidement vers le nord, tandis qu'à l'ouest, l'escarpement de l'éperon de la Grande Roche ferme la basse vallée. Le cours d'eau se jette enfin dans l'Orne à 1,5 km à l'est.

Les résultats inédits des deux opérations de fouille² et surveillance de travaux effectuées en 2005 ont encouragé la reprise de l'exploration de ce site, d'abord

2. Il s'agissait plus exactement d'un diagnostic.

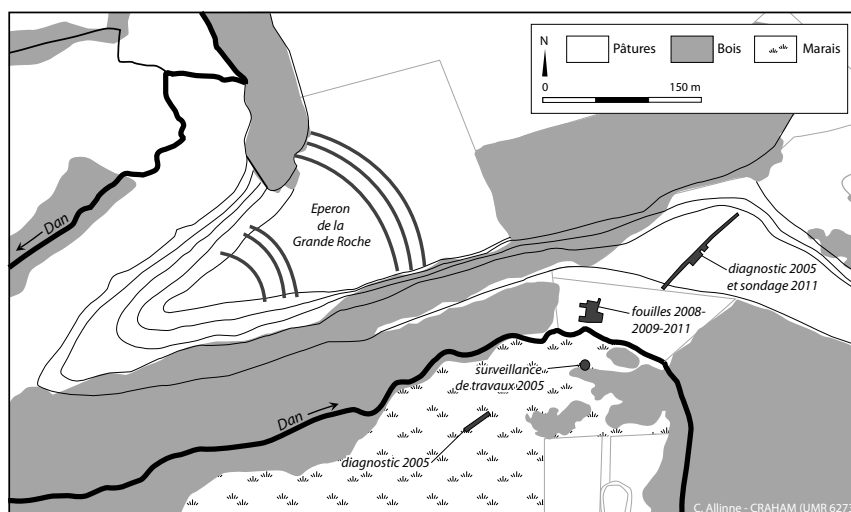


Fig. 1 : Blainville-sur-Orne « basse vallée du Dan » : principaux éléments de la topographie et localisation des zones de fouille.

en 2008 et 2009, enfin en 2011³. Les données de cette dernière campagne, dont le matériel est encore à l'étude, n'ont pas été intégrées à cette réflexion.

1.1. Premiers indices archéologiques et monétaires de l'existence d'un site ouvert vers l'utilisation du cours d'eau : les découvertes de 2005 (fig. 2)

En 2005, les premières observations effectuées dans le fond de vallée, sur une surface limitée aux trois mètres de la largeur de la tranchée d'installation de la buse, n'étaient guère éclairantes pour comprendre la nature du site. Elles n'ont par ailleurs concerné que trois sondages restreints, pratiqués le long de la trajectoire de la canalisation⁴. Le premier, effectué en rive droite à environ 160 m au sud du Dan, a révélé les restes peu lisibles d'un habitat matérialisé par des déchets domestiques (os animaux, débris de poterie) et un réseau de fossés lié à un petit empierrement, compris comme un sol, ainsi qu'un ensemble de pieux de fondation. Plus près du Dan, à une vingtaine de mètres de la rivière, d'épaisses couches renfermant du mobilier d'époque romaine en très grande quantité ont été mises au jour. Un aménagement, perpendiculaire au cours d'eau, composé d'un alignement de gros blocs taillés associé à des pieux de fondation, a par ailleurs été observé dans les coupes de la tranchée.

3. ALLINNE 2008 et ID. 2009.

4. GESQUIÈRE 2005.

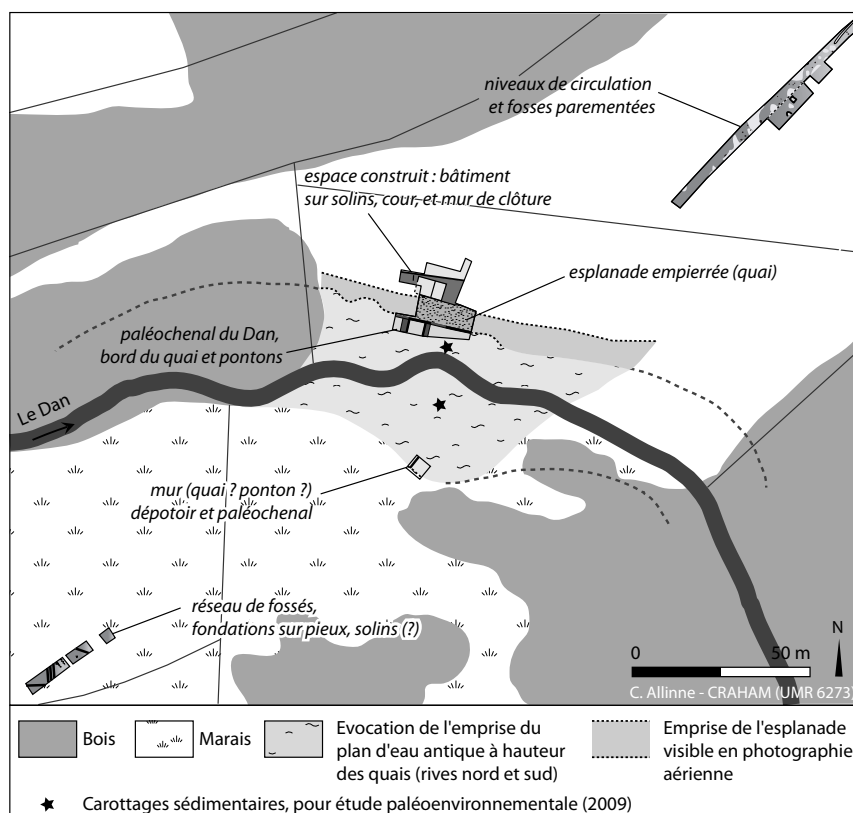


Fig. 2 : Carte des secteurs explorés en fond de vallée, de part et d'autre du Dan : synthèse des vestiges mis au jour et éléments du paysage fluvial antique restitué.

Bien que le corps de la construction ait été arraché par la pelle, l'ensemble évoquait un ponton, hypothèse renforcée par les formes de la sédimentation observée en avant de la construction, caractéristique du comblement d'un plan d'eau⁵. Dans cet espace ainsi compris comme une ancienne berge de la rivière, un premier lot de 16 monnaies antiques avait été rassemblé, malheureusement déconnectées de leur contexte stratigraphique. L'ensemble a en effet été récolté dans les déblais du travail de la pelle mécanique, et n'est probablement qu'un faible échantillon de ce que recelaient les couches archéologiques à cet endroit. Le nettoyage et l'identification des monnaies⁶ ont

5. QUÉVILLON 2007.

6. Assurés par J. Pilet-Lemière (Service de numismatique du CRAHAM).

toutefois permis d'associer à ces maigres vestiges un cadre chronologique général, s'étendant du II^e siècle à la seconde moitié du IV^e siècle ap. J.-C. (fig. 3). En rive gauche, remontant le long du versant, à une cinquantaine de mètres du Dan, d'autres substructions et niveaux de sols avaient été vus, concentrés sur une bande de 70 m de long. Si l'état d'arasement prononcé de ces derniers vestiges ne permettait pas une interprétation poussée, leur densité, ainsi que l'abondance du matériel archéologique rassemblé, apportaient la preuve que ce secteur quelque peu éloigné de la berge se trouvait à proximité directe d'une ou plusieurs habitations et avait connu une intense fréquentation, entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^e siècle au moins.

Autorité	Région	Atelier	Datation	Type
Trajan	Empire romain	Rome	104-111	Sesterce
Hadrien	Empire romain		117-138	Sesterce
Antonin-le-Pieux	Empire romain	Rome	140-161	Sesterce
Antonin-le-Pieux	Empire romain	Rome	145-147	As
Marc Aurèle	Empire romain		161-192	Sesterce
Marc Aurèle	Empire romain		164-166	Sesterce
?	Empire romain	?	I ^{er} ou II ^e s.	Sesterce
Commode	Empire romain		186-191	
Postume	Empire gaulois	Atelier I	262	Antoninien
?	Empire romain	?	III ^e ou IV ^e s.	Antoninien ou nummus
?	Empire romain	?	I ^{er} ou II ^e s.	Sesterce
Postume	Empire gaulois	?	265-270	Imitation coulée
Victorin	Empire gaulois	Atelier II	269	Antoninien
?	Empire romain	?	275-280	Antoninien
Tétricus I ^{er}	Empire gaulois	local	275	Antoninien
Tétricus I ^{er}	Empire gaulois	local	275	Antoninien
Constantin I ^{er}	Empire romain	Lyon	315	Nummus
Constantin I ^{er}	Empire romain	Londres	317	Nummus
Constantin	Empire romain	Trèves	322	Nummus
Constant I ^{er}	Empire romain	Trèves	347-348	Nummus
Magnence	Empire romain	Amiens	351-352	Maiorina
Gouvernement provisoire	Espagne		1870	Cinq centimes
Georges VI	Royaume d'Angleterre		1941	Half penny

Fig. 3 : Tableau d'identification des monnaies mises au jour en 2005, en rive droite du Dan.

En définitive, et en dépit de leur concision, les différents éléments mis au jour ont permis d'élaborer une première esquisse des formes de l'occupation de la basse vallée du Dan dans l'Antiquité romaine. En rive droite du Dan,

la berge antique – au moins celle du IV^e siècle – se situait plusieurs dizaines de mètres au sud du cours actuel du ruisseau. En arrière de la rive, une construction au moins, dont subsistaient les fondations sur pieux, indiquait que le fond de vallée humide n'avait pas constitué un espace totalement répulsif. Les principaux éléments d'interprétation de ces vestiges ont été acquis à partir de l'analyse du matériel archéologique provenant des dépotoirs antiques (céramique, artefacts métalliques et ossements animaux). Les différentes parties du site ont été comprises comme des espaces d'habitation, occupés au moins de la seconde moitié du I^{er} siècle au III^e siècle. Le numéraire rassemblé en rive droite, sur l'ancienne berge du Dan, permet de rallonger cette période d'occupation jusqu'au IV^e siècle. En l'absence de stratigraphie en place, il n'a cependant pas été possible de déterminer l'usage spécifique de ce dernier espace (débarcadère?) ni de comprendre pourquoi la durée de son occupation ne correspondait pas exactement à celle des secteurs d'habitat. La présence de la berge aménagée, associée au lot monétaire, posait cependant déjà la question de l'utilisation du Dan comme voie communication et d'échange dans l'Antiquité, au moins aux III^e et IV^e siècles.

1.2. Un programme de recherche tourné vers l'étude de la relation du site au cours d'eau : le résultat des fouilles programmées de 2008, 2009 et 2011.

Si aucune interprétation formelle concernant la superficie totale du site antique, son organisation générale et sa relation avec le cours d'eau qui le traverse n'a pu être formulée, la configuration particulière des installations, comprenant une concentration de vestiges dans le fond de vallée humide et contraignant, permettait d'envisager un lien fort entre cette occupation et la présence du cours d'eau, dont la rive sud au moins semblait mise en valeur (fig. 2). Ce sont ces premières concordances d'indices qui ont guidé la reprise de l'exploration de la basse vallée du Dan. Ce nouveau programme de recherche a été élaboré dans la perspective de comprendre l'organisation du site et de proposer une étude des ressources exploitées par ses occupants, partant de l'hypothèse que son développement était effectivement lié à la présence du cours d'eau. Cette problématique générale se décompose en deux volets mettant en œuvre des supports d'étude différents. Le premier fait appel aux disciplines du paléoenvironnement et vise à définir la morphologie antique de la rivière et plus largement la configuration du paysage du fond de vallée dans l'Antiquité. Cette reconstitution doit permettre de déterminer quelles étaient les ressources naturelles de cet espace fluvial et selon quelles modalités ce potentiel a été ou n'a pas été exploité. L'objectif est donc de réfléchir sur les usages qui pouvaient être fait du cours d'eau. Un portrait général du Dan antique peut déjà être brossé, en utilisant les données archéologiques et les

résultats des analyses géomorphologiques préliminaires. L'environnement antique apparaît ainsi très différent de l'actuel. Large de plus de 25 m dans la basse vallée, le Dan était à l'époque romaine un cours d'eau actif peu encaissé, aux berges en pente douce très embourbées. À hauteur du site, le chenal s'évasait dans la cuvette large et plane de la basse vallée, formant sur ses bordures une sorte de marais. Plus en aval, les formes de sa confluence avec l'Orne ne sont pas élucidées, mais il est avéré que l'effet des marées se faisait sentir jusqu'au pied de l'éperon de la Grande Roche. Cela signifie que le cours d'eau rejoignait le fleuve très près du site, ou bien que l'embouchure de l'Orne était plus proche qu'elle ne l'est actuellement. Ces éléments de restitution paysagère offrent un premier regard sur les possibilités de mise en valeur du fond de la vallée, car ce cadre environnemental particulier conditionne nécessairement la répartition du bâti. Le second volet de nos recherches, strictement archéologique, porte plus classiquement sur l'étude de l'extension et de l'organisation des constructions antiques ainsi que sur la caractérisation de cette occupation. Il s'agit de comprendre si les vestiges correspondent plutôt à une agglomération, à un hameau ou à un établissement rural isolé, et si une vocation portuaire du site peut être vérifiée.

En rive gauche, à mi-pente du versant, un sondage de 75 m² ouvert en fouille programmée a permis de mieux appréhender ce qui avait été observé en 2005 (fig. 2). L'ensemble se comprend désormais comme un espace de circulation matérialisé par des sols de terre battue et de larges nappes caillouteuses comblant les irrégularités des niveaux de sols. Deux fosses bien régulières et parementées bordaient ce secteur à l'est⁷. L'abondance et les caractéristique du mobilier mis au jour dans les sols et le comblement des fosses témoigne de la proximité d'une habitation s'étendant hors de l'emprise fouillée et permet de dater cette occupation entre la fin du II^e et le milieu du IV^e siècle, c'est-à-dire suivant une chronologie similaire à celle des vestiges dégagés près de la rivière.

La zone de fouille principale a en effet été implantée sur la rive du Dan, à quelques mètres au nord de la berge actuelle. La surface totale étudiée sur les trois années est d'environ 280 m², et prend la forme de trois bandes de terre parallèles, se recoupant légèrement d'une année sur l'autre (fig. 4). Les vestiges mis au jour en 2008 ont en fait été suivis vers l'ouest les deux années suivantes. Le long du lit antique de la rivière, dont le bord est en retrait de 10 m vers le nord par rapport à la berge actuelle, toute l'occupation s'inscrit dans une

7. Le comblement de l'une d'entre elles, la fosse quadrangulaire, comprenait un petit dépôt de 9 monnaies, du milieu du IV^e siècle, actuellement à l'étude.

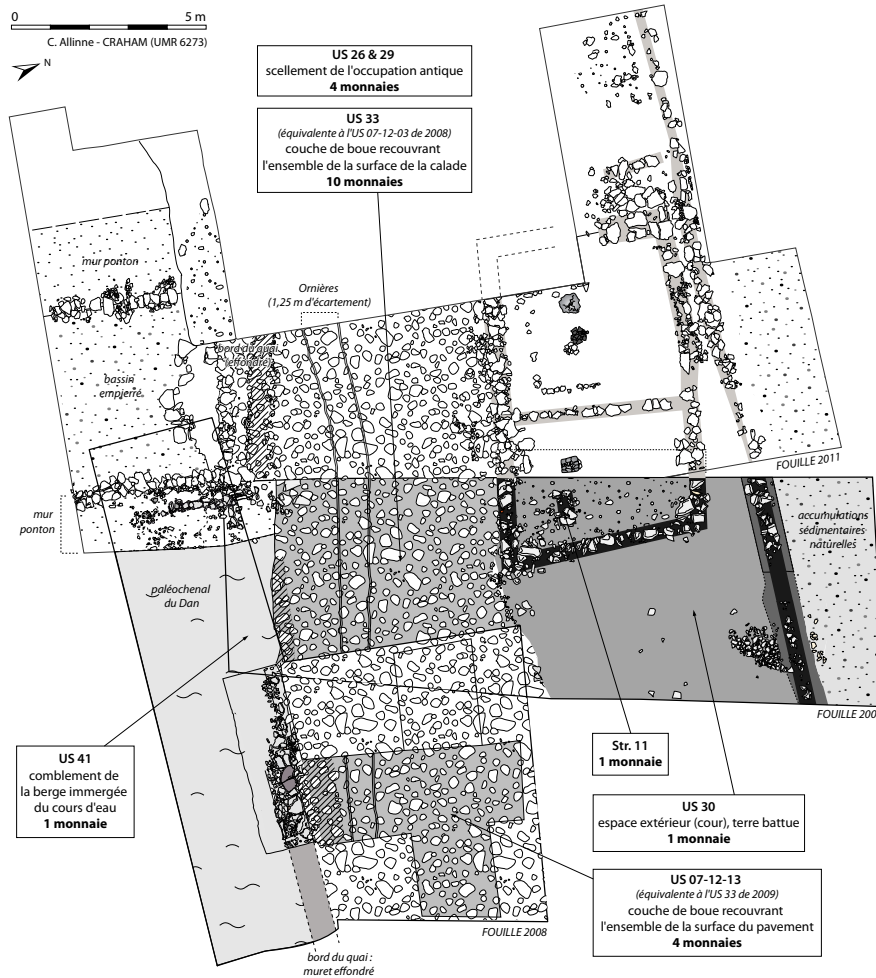


Fig. 4 : Localisation des monnaies mises au jour en 2008 et 2009.

étroite bande d'une quinzaine de mètres de large, s'étirant le long du paléochenal. Cet espace a été occupé de la fin du I^{er} siècle jusqu'aux années 350 au moins, mais les niveaux antérieurs à la fin du II^e siècle n'ont pas été bien caractérisés. Le lot monétaire que nous étudions ici ayant été mis au jour dans les couches supérieures, nous ne présentons que les vestiges correspondant à la période comprise entre la fin du II^e siècle/début du III^e et le milieu du IV^e, qui sont aussi les plus originales.

L'espace est structuré par la présence d'un vaste quai, qui prend la forme d'une longue esplanade empierrée tapissant la berge du cours d'eau. Les

soubassements de deux puissants murs parallèles, d'au moins deux mètres de large et dépassant quatre mètres de long, partent perpendiculairement du bord du quai et s'avancent dans le lit de la rivière. Espacés de quatre mètres, ils délimitent un bassin au fond empierré et s'apparentent à des pontons. L'ensemble évoque une zone d'accostage, accessible à des barques à fond plat. Large de six mètres en moyenne, le quai a été dégagé sur 16,5 m de long d'est en ouest. Ses contours bien visibles en photographie aérienne montrent cependant qu'il s'étire sur 80 m minimum le long du paléochenal du Dan. Sur deux tronçons, cet aménagement se termine en bas de pente par un muret rectiligne tombant à la verticale dans le chenal. Derrière cette zone de circulation se développent des constructions sur solins (c'est-à-dire avec des élévations en terre et/ou bois) comprenant d'abord un bâtiment de deux pièces de 45 m². Le mobilier céramique et osseux mis au jour à l'intérieur, retenu dans les couches de terre battue des sols permet de comprendre qu'il s'agit d'une maison. Les espaces extérieurs (sorte de cour) sont constitués d'une accumulation microlitée de sols en terre battue, dont les surfaces ont périodiquement fait l'objet de réfections. Les nids de poules et flaques qui devaient se former régulièrement étaient comblés par de petits amas de blocs ou des dalles. Ces sols boueux ont conservé une grande quantité d'artefacts, dont des monnaies. La bande construite le long du chenal est enfin limitée au nord par un long mur, retenant derrière lui les colluvions provenant du versant.

L'ensemble de ces constructions a été édifié entre la fin du II^e et le début du III^e siècle apr. J.-C., sans que la datation puisse être davantage affinée. Jusqu'au milieu du IV^e siècle, les deux secteurs du quai et de la maison ont sensiblement évolué et, vers 350, le site ne devait plus du tout présenter le même aspect qu'une centaine d'années plus tôt. Le revêtement du quai, par exemple, dont les marques d'usure très nettes attestent l'usage intensif⁸, a fait l'objet de cinq réfections au moins entre le tournant du II^e siècle et le dernier quart du III^e siècle. Après cette date, l'entretien de l'esplanade cesse. Les pavés disparaissent alors progressivement sous d'épaisses couches de boue qui ont piégé un matériel céramique, métallique et monétaire très abondant, montrant que la circulation sur cet espace est demeurée très dense jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle. Le parement du quai a lui aussi connu des transformations. Constitué de blocs et dalles liés à la terre, il n'était pas très résistant. Au cours du III^e siècle, sous l'effet de l'humidité, les deux murets se sont lentement désolidarisés de l'esplanade empierrée et ont glissé le long

8. Les petits blocs qui le composent sont très émoussés, et la surface du pavement est entamée par deux ornières parallèles au cours d'eau.

de la pente de la berge, dans le chenal. Le quai a cependant continué à être utilisé en l'état, avant de progressivement disparaître sous les apports de terre et les recharges caillouteuses apportées pour stabiliser le bord de l'eau. La maison connaît elle aussi une évolution marquante. À la fin du III^e siècle, la pièce ouest, la plus grande, a été reconvertie en atelier, tandis que son mur sud était abattu, de manière à former un hangar ouvert sur la rivière. Ainsi, au IV^e siècle, les individus qui fréquentaient la rive du Dan ne voyaient plus un quai empierré bordé d'une maison de deux pièces, mais une longue place au sol de terre battue, boueuse en période humide. La berge, qui s'est déplacée de deux mètres environ vers le sud, était simplement renforcée par des nappes caillouteuses permettant d'accéder à l'eau sans trop s'enfoncer dans la vase. En arrière, le bâtiment n'était plus composé que d'une pièce fermée, à laquelle était accolé un atelier.

Ces changements sont-ils révélateurs de la manière d'utiliser le quai et l'espace construit, autrement dit l'usage du cours d'eau a-t-il changé en 150 ans ? La réponse est difficile à donner. En effet, nos interprétations reposent sur l'analyse du mobilier archéologique mis au jour dans les couches d'occupation. Or, le pavement du quai a été entretenu et nettoyé jusqu'à la fin du III^e siècle. Il n'y a donc jusqu'à cette période presque aucune accumulation sédimentaire susceptible n'avoir pu retenir de menus objets. En somme, il est délicat de dire si la faible quantité de matériel mise au jour est significative d'un site peu fréquenté avant la fin du III^e siècle, ou bien si elle ne constitue qu'un petit échantillon de ce qui était perdu ou répandu sur cette esplanade mais qui a été régulièrement balayé. Quelle que soit la réponse, ce qui, sur la base des mêmes indices, est au demeurant évident, c'est l'importance de l'activité sur ce site entre le dernier quart du III^e siècle et le milieu du IV^e siècle. C'est en outre dans des contextes de cette époque qu'ont été découvertes les monnaies mises au jour en 2008 et 2009, présentées ici.

L'étude des mobiliers archéologiques a été déterminante pour définir le fonctionnement de ce petit site, la vocation des aménagements de la berge et en définitive les usages du cours d'eau.

Parmi ce matériel, l'apport de la numismatique a été sans doute le moins attendu et le plus précieux pour commencer à comprendre les pratiques d'échange de la communauté qui fréquentait le fond de vallée. L'originalité du site de Blainville tient effectivement également aux monnaies mises au jour, concentrées dans quelques US seulement et sur une superficie restreinte. Les fouilles de 2008 et 2009 ont livré 21 pièces, presque exclusivement comprises dans les couches de circulation recouvrant la surface empierrée du quai, dans les niveaux de sol de la cour bordant le bâtiment, ainsi que dans

le chenal, au pied du quai (fig. 4, fig. 5)⁹. Cette moisson peut sembler maigre au premier abord. L'importance que cela représente est plus nette lorsqu'on considère parmi ce lot monétaire l'ensemble principal, c'est-à-dire les 18 monnaies mises au jour dans les couches boueuses supérieures d'utilisation du quai. Celles-ci ont été récoltées dans 15 cm en moyenne d'épaisseur de terre et sur 47,55 m², ce qui représente un spécimen pour 2,6 m².

Cette densité est réellement étonnante, non seulement au regard du nombre de monnaies habituellement découvertes en contexte archéologique sur de petits établissements ruraux romains de taille comparable au site de Blainville¹⁰, mais également au regard de la modestie des structures construites. Jusqu'à ce que l'étude numismatique soit faite, en effet, le site était considéré avant tout comme une sorte de petit hameau, dont seule une habitation avait été dégagée, et dont le rapport au cours d'eau n'était pas clair. Si le terme de quai avait été adopté dès le début de fouille, la fonction de ces aménagements de berge restait incertaine. Nous hésitions à considérer que le cours d'eau avait pu servir à transporter des marchandises et n'avions envisagé qu'à titre d'hypothèse la possibilité que l'aire empierrée ait pu être un débarcadère et une place d'échange. Le bord du quai et les soubassements mis au jour dans le chenal auraient aussi bien pu soutenir la superstructure d'un moulin, éventuellement d'une pêcherie, ou encore des installations de rouissage. Le cours d'eau et le marais adjacent auraient alors avant tout été utilisés pour la pêche et la chasse locales. Dans cette perspective, le site aurait été essentiellement dédié à des activités vivrières, par exemple associées aux revenus d'un domaine rural ou d'un hameau, situé sur le plateau environnant la vallée. Ces hypothèses ont été remises en cause par les découvertes monétaires effectuées en 2008 (quatre spécimens), mais surtout en 2009 (17 spécimens)¹¹, car ces proportions inattendues nous avaient fortement intrigués. Vingt-et-une monnaies, c'est encore trop peu pour assurer que le site peut à coup sûr être compris comme une place d'échange. Toutefois, c'est aussi beaucoup plus que ce que l'on trouve sur les petits sites ruraux dans la région. À la fin de la campagne de terrain de 2009, avant que les travaux d'analyse du matériel archéologique ne

9. Les contextes de découverte correspondent en fait essentiellement à des espaces extérieurs densément fréquentés, particulièrement propices à la perte de petits objets et où il était difficile de récupérer ce qui avait été perdu : les zones de circulation étaient en effet très boueuses et le fond du chenal inaccessible.

10. Cinq monnaies peuvent y être considérées comme un lot conséquent.

11. Le faible nombre de monnaies mises au jour en 2008 s'explique essentiellement par le fait que les deux couches de terre qui en renfermaient le plus ont été presque en totalité ôtées à la pelle mécanique lors de l'ouverture de la zone de fouille.

Description des contextes archéologiques	numéro de couche archéologique ou de structure		Nombre de monnaies par couche	Type des monnaies et référence (n°) dans le catalogue
	fouille 2008	fouille 2009		
Couche supérieure (la plus récente) de la sédimentation accumulée progressivement sur la surface du quai empierré, après que son entretien a cessé. C'est sur sa surface qu'ont marché les derniers occupants du site. Cette couche a été fouillée sur 14,6 m ² en 2008 et 27,95 m ² en 2009.		US 26	3	1 <i>nummus</i> - Constantin I ^{er} , type « <i>Beata Tranquilitas</i> » : n° 17 ; 1 <i>nummus</i> (imitation) - pér. constantinienne, type « Constantinople » : n° 16 ; 1 antoninien (imitation radiée) - Tétricus I, type « <i>Hilaritas auggo</i> » : n° 18
		US 29	1	1 antoninien (imitation radiée) : n° 20
Couche inférieure (la plus ancienne) de la sédimentation accumulée progressivement sur la surface du quai empierré après la fin de son entretien. Comme la précédente, cette couche a été fouillée sur 14,6 m ² en 2008 et 27,95 m ² en 2009.	US 07		1	1 antoninien (imitation radiée) - Tétricus I ^{er} et II, type « <i>pax</i> » : n° 12
	US 12		2	1 antoninien (imitation radiée) - type « <i>Divo Claudio</i> » : n° 2 1 antoninien (imitation) - pér. constantinienne, type « <i>Gloria Exercitus</i> » : n° 3
	US 13		1	<i>nummus</i> (imitation) - pér. constantinienne, type « <i>Gloria Exercitus</i> » : n° 4
		US 33	10	1 <i>nummus</i> - Constantin I ^{er} , type « <i>Virtus Exercit</i> » : n° 8 1 <i>nummus</i> - Constance II, type « <i>providentiae caess</i> » : n° 5 ; 1 <i>nummus</i> (imitation) - pér. constantinienne, type « <i>gloria exercitus</i> » : n° 7 ; 2 antoniniens (imitation radiée) - type « <i>Divo Claudio</i> » : n° 6 et n° 11 ; 2 antoniniens - Tétricus I ^{er} et II, type indéterminé : n° 9 et n° 10. 2 antoniniens - Tétricus I ^{er} et II, type « <i>Pax</i> » : n° 12 et 14 1 <i>nummus</i> (imitation) - pér. constantinienne, type « <i>Urbs Roma</i> » : n° 13
Couche supérieure du sol de la cour extérieure, à l'est du bâtiment.	US 30		1	demi- <i>dupondius</i> (?) : n° 21
Sol intérieur du bâtiment (pièce est) : aménagement de blocs (calage d'un trou de poteau ?) au sud de la pièce.		Str. 11	1	<i>nummus</i> - Constantin I, type « <i>Soli Invicto Comiti</i> » : n° 19
Couche du comblement du paléocheval, au pied du quai.		US 41	1	1 antoninien (imitation radiée) - Tétricus I et II, type « <i>Victoria augg</i> » : n° 15

Fig. 5 : Tableau de présentation des contextes archéologiques associés aux monnaies mises au jour.

débutent, nous pensons déjà que le site de Blainville sortait des cadres ordinaires de l'habitat rural antique, mais sans pouvoir préciser exactement en quoi. C'est le résultat de l'analyse numismatique qui a véritablement permis d'aiguiller nos réflexions vers l'idée que le site pouvait être une place d'échange dont l'ampleur dépassait les besoins de la population locale.

L'intégration très encourageante des données de la numismatique nous a ainsi conduit, lors de la campagne suivante (2011), à fouiller de manière plus

délicate et sur une plus vaste superficie les couches archéologiques correspondant aux espaces sur lesquels les concentrations de pièces en place étaient les plus fortes. Une attention toute particulière a ainsi été portée au recueillement du matériel monétaire, ce qui a permis d'enrichir notre lot de 78 spécimens supplémentaires. Le traitement de ce mobilier spécifique est encore à l'étude à ce jour¹² et n'est ainsi pas intégré à notre présente réflexion. Les résultats préliminaires de son analyse font toutefois apparaître une bonne corrélation dans les proportions des types de monnaies entre le lot recueilli en 2008-2009 et celui de 2011, lots qui proviennent par ailleurs des mêmes couches archéologiques, fouillées plus en extension chaque année. Nous considérons ainsi que l'échantillon sur lequel se fonde nos observations, en dépit de sa modestie, est représentatif.

2. La circulation des monnaies sur le site

2.1. Structure de la collection (fig. 6)

Parmi les 21 monnaies, sept *nummi* officiels ont été dénombrés. Ils appartiennent tous à la période constantinienne. En raison d'un état de conservation souvent médiocre, seuls les règnes de Constantin I^{er} et Constantin II ont pu être clairement identifiés. Il a été plus difficile de déterminer l'origine des frappes. Nous n'avons reconnu que l'atelier monétaire de Trèves sur trois monnaies.

Aux côtés de ces sept monnaies officielles, plusieurs imitations ont été recueillies. Il s'agit essentiellement d'exemplaires qui reproduisent des antoniens réguliers. L'ensemble recouvre deux catégories de monnaies. La première associe 10 imitations qui ont la particularité de reprendre des droits et revers émis pour les Tétricus, et peut-être Victorin. La seconde comporte trois monnaies dites de « commémoration » au nom du Divin Claude. Elles copient l'un des types les plus classiques, celui du revers *Consecratio* à l'autel. Parmi elles, deux exemplaires imitent fidèlement le style de l'atelier officiel de Rome, de sorte qu'on leur attribuera une origine italique.

12. Le nettoyage, l'identification et l'interprétation de ce lot sont assurés par Guillaume Blanchet, étudiant à l'université de Caen, dans le cadre d'un Master 1 qui sera soutenu en septembre 2012.

Diuo Claudio (imitations) Autel	3
Tétricus (imitations)	10
Constantin I ^{er} Type <i>Beata Tranquilitas</i> Type <i>Virtus Exercitus</i>	2 1 1
Constantin II Type <i>Providentia Caess</i>	1
Dynastie Constantinienne Type <i>Gloria Exercitus</i> Indet.	4 2 2
Empereur indét. (bronze coupé)	1
TOTAL	21

Fig. 6 : Composition du lot monétaire de Blainville-sur-Orne (2008-2009).

2.2. Contextes archéologiques des monnaies et circulation des imitations

Du point de vue de la circulation, les monnaies ont l'avantage de provenir de cinq ensembles stratigraphiques distincts. Les deux tiers du lot total, soit 18 monnaies, sont issues des couches en relation avec la vie du quai empierré.

la couche de sédimentation supérieure contenait deux monnaies officielles de la période constantinienne et six imitations, dont un antoninien au type du Divin Claude ;

entre les pierres de la calade, les imitations dominent encore avec sept monnaies, parmi lesquelles figurent deux antoniniens au nom du Divin Claude et cinq Tétricus irréguliers. Le monnayage officiel reste minoritaire : seuls trois exemplaires de la période constantinienne ont été dénombrés.

Ailleurs, sur la zone de fouille, trois monnaies ont été signalées dans différents contextes. Une imitation de Tétricus provient d'une couche de sédimentation colmatant le fond du chenal. Le mobilier céramique associé, et notamment la présence de deux tessons de sigillée d'Argonne, permet de situer sa formation au IV^e siècle. À l'extérieur de l'aire empierrée, un bronze coupé totalement usé a été récolté sur un espace de circulation, reflétant au moins deux phases d'occupation du site : niveau supérieur, trois couches semblent pouvoir être attribuées au III^e siècle ; niveau inférieur, quatre couches qui pourraient s'être formées dès la fin du I^{er} siècle et au cours du siècle suivant. Un *nummus* de la période constantinienne est enfin issu d'un trou de poteau en relation avec un bâtiment.

De l'examen de ces différents horizons stratigraphiques, on retiendra un trait marquant : le profil monétaire se révèle globalement mélangé. Ainsi, aux côtés des frappes officielles se rencontrent de façon régulière des imitations. Que nous révèle précisément un tel brassage ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'examiner plus en détail la collection, en procédant

notamment à une étude des masses de monnaies par règne ou période chronologique.

Toutes périodes confondues, les années qui suivent la chute de l'empire gaulois, en 274, se caractérisent par la prédominance de petites monnaies frappées à l'imitation des antoniniens du dernier des empereurs gaulois, Tétricus, et ceux de consécration de Claude II (type *Divo Claudio*). Le fait ne doit pas surprendre, car il coïncide avec des problèmes récurrents d'approvisionnement en petit numéraire¹³. En effet, la fin de l'*Imperium Galliarum* a été suivie d'un tarissement subit des réseaux d'alimentation, engendré notamment par la fermeture des ateliers de Cologne et de Trèves. Les invasions germaniques et les soulèvements de Proculus et de Bonose ont également suscité, jusqu'en 280, désordre et anarchie, empêchant tout ravitaillement normal de l'ensemble du pays¹⁴. Ainsi, pour survivre dans une économie largement monétarisée à l'échelle privée¹⁵, se développèrent des myriades de copies d'antoniniens qui découlaient de l'initiative d'une multitude d'officines locales installées en milieu urbain ou rural¹⁶. À Blainville, rien de tel n'a été, pour l'heure, clairement identifié. La découverte récente (2011) d'un lourd cône en fer évoquant un coin monétaire¹⁷ permet peut-être de l'envisager. C'est le cas aussi des quelques imitations mises au jour dans une structure où des traces d'activités métallurgiques ont été relevées¹⁸. Cette association nous inciterait en effet à penser qu'une partie tout au moins des monnaies a pu être produite sur place. Quoi qu'il en soit, la prévalence des imitations de Tétricus (38 %) au sein du lot monétaire montre que le besoin de petit numéraire était fortement ressenti dans l'actuelle Normandie pour les transactions immédiates. Sur ce point, la collection monétaire de Blainville apporte quelques précisions chronologiques.

Le début de la frappe des imitations de Tétricus est généralement fixé à la fin du règne de l'usurpateur gaulois. Toutefois, les caractéristiques physiques très particulières des imitations de Blainville, constituées en majorité de flans réduits (entre 0,30 et 0,70 g) et de dimensions petites (< 11-12 mm), posent

13. Voir GRICOURT, NAUMANN, SCHAUB *et al.* 2009, chap. II.6.3.

14. CALLU 1969, p. 306 et n. 4.

15. *Ibid.*, p. 300-309.

16. Nombreuses sont les fouilles de sites de Gaule du Nord qui ont démontré la participation d'officines de bronziers dans la confection des monnaies d'imitation radiées : cf. entre autres PILON 1998, p. 77-106, en part. p. 85-89; HOLLARD 2000a, p. 117-128. Cf. également l'inventaire donné dans DOYEN 2007, p. 288-290.

17. L'objet mesure de 19 cm de long. Ses deux extrémités, plates, mesurent 2 et 3,2 cm de diamètre.

18. Sondage 1, zone VII : étude en cours G. Blanchet.

problème. Elles abondent précisément dans le sens d'une production très tardive, représentative d'une période de dégradation qui doit s'amorcer dans les dernières années du III^e siècle et s'accélérer avec l'introduction du *nummus* par Dioclétien, vers 294-295¹⁹. La collection possède notamment toutes les particularités de la classe IV de la typonomie de J.-M. Doyen, dont la production est située vers 290-300, et la circulation jusque vers les années 320²⁰. D'autres sources documentaires confirment la tardiveté de l'ensemble. La part quantitative des imitations radiées²¹ (38 %) livre en cela une donnée majeure. Elle est classique et se retrouve surtout dans des proportions tout autant importantes sur plusieurs sites occupés sans interruption entre la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle (fig. 7). À l'inverse, la proportion d'imitations chute lorsque les sites sont abandonnés à la fin du III^e siècle, comme à Mâlain en Côte-d'Or²². Par conséquent, la comparaison avec quelques ensembles de référence convie à incorporer la suite de Blainville dans la vaste série des imitations tardives dont la période de fabrication et de circulation se situe au plus tôt à la charnière des III^e et IV^e siècles.

Sites	Nb monnaies	Imitations radiées (Tétricus I et/ou II)	
		Q	%
Blainville-sur-Orne	21	11	38
Vieux, domus (Calvados)	615	390	63
Rouen, cour d'Albane (Seine-Maritime)	2345	874	37
Corseul (Côtes-d'Armor)	728	204	28
Alet (Ille-et-Vilaine)	807	358	44
Tours (Indre-et-Loire)	940	201	21
Bliesbruck (Moselle)	2965	1698	57
Théroutte (Pas-de-Calais)	397	308	77

Fig. 7 : Proportion des imitations des antoniniens de l'empire gaulois sur quelques sites de référence du nord de la Gaule occupés sans hiatus entre le III^e et le IV^e siècle

À partir des années 280, on observe pourtant en Gaule des tentatives répétées d'assainissement de la masse monétaire en circulation. Vers 282-283/284, un décri des antoniniens de la dissidence gauloise et de leurs imitations est ordonné par Carus et mis en œuvre par son fils Carin²³. Cette mesure avait été précédée en 274 par la réforme d'Aurélien, qui avait pour but d'introduire une nouvelle monnaie de billon au pouvoir libérateur élevé,

19. GRICOURT 2009, p. 106-109 et en part. 108.

20. DOYEN 1980, p. 78 et p. 83-84. D. Gricourt situe la période de fabrication de ce piètre numéraire dans la première décennie du IV^e siècle : GRICOURT 2009, p. 107.

21. Dans cette catégorie sont classées les imitations des antoniniens des empereurs gaulois.

22. RUELLET 1988.

23. ESTIOT, AMANDRY et BOMPAIRE 1993, p. 43 et 47.

l'*aurelianus*, et d'ordonner le rappel des « mauvaises (*kibdelon*) monnaies » (Zos. I, 61, 3) afin d'éviter toute confusion dans les échanges²⁴. Selon J.-P. Callu, le rétablissement du stock monétaire s'affirmerait dès la fin du III^e siècle et avant même la réforme de Dioclétien²⁵. Toutefois, l'application réelle et l'étendue de ces mesures sont difficiles à mettre en évidence à partir des trouvailles monétaires²⁶. Comme nous l'avons vu (fig. 7), l'occupation de certains sites du nord de la Gaule prouve que les imitations circulaient encore au IV^e siècle²⁷, faute probablement de frappes neuves suffisantes pour les remplacer dans les petites transactions journalières.

Le site de Blainville-sur-Orne ne fait pas exception. Mais, surtout, le contexte archéologique des découvertes monétaires nous permet d'être plus précis. Il nous apprend que l'on va des imitations radiées aux *nummi* constantiniens, semble-t-il sans discontinuité. En effet, ces deux monnayages ont la particularité de se retrouver côte-à-côte dans les couches superficielles du quai empierré (cf. *infra*), indiquant probablement que les radiées circulaient sur le site à la fin du premier tiers du IV^e siècle. En effet, la série constantinienne s'ouvre avec deux *nummi* (types *Soli invicto comiti* et *Virtus exercit*) frappés à Trèves en 316 et en 320-321. Elle s'achève avec quatre imitations aux types *Gloria exercitus* (prototype 335-337) et *Urbs roma* (prototype 330-341). En l'état, l'approvisionnement monétaire à Blainville cesse dans les années 340. Aucune monnaie n'est contemporaine ou postérieure à la réforme de 348. Cette interruption a été par ailleurs constatée à Corseul dans les Côtes-d'Armor. Pour Paul-André Besombes, elle signifierait que le site de Corseul a été abandonné au profit de celui d'Alet, dont la série monétaire prend une ampleur significative précisément après 341²⁸.

24. Il faut certainement compter au nombre des « mauvaises monnaies » les imitations du type *Divo Claudio* et celles de Victorin et Tétricus I et II : cf. ESTIOT 2004, p. 42.

25. CALLU 1969, p. 308.

26. Voir les commentaires développés par J. Chameroy dans CHAMEROY 2010. Pour certains auteurs, ces mesures pourraient se traduire par la mise à l'écart d'imitations aux noms des usurpateurs gaulois dans de nombreux trésors. Plusieurs thésaurisations d'imitations radiées ont été identifiées dans l'actuelle Normandie. Parmi elles, on peut citer les découvertes de Rouen (rue de la Rochefoucault), d'Eu « Bois-l'Abbé » (Seine-Maritime) ou du Petit-Couronne (Seine-Maritime) : cf. LEQUOY et GUILLOT 2004, p. 193, notice 193 ; HOLLARD 2000b et GIARD 1965/1966.

27. À Théroutanne (Pas-de-Calais), on les rencontre dans le niveau du IV^e siècle associées à de la sigillée d'Argonne et à des monnaies constantiniennes, permettant à R. Delmaire de conclure que les imitations des types de l'Empire gaulois demeuraient une composante de la circulation « jusque vers 330 » : DELMAIRE 1978, p. 769-770. Cf. aussi GRICOURT, NAUMANN, SCHAUB *et al.* 2009, p. 629-634 et p. 731-741.

28. BESOMBES 2001, p. 170.

Les découvertes monétaires de Blainville, on le voit, s'insèrent dans un contexte numismatique déjà observé sur d'autres sites. Grâce à elles et à l'archéologie, on se trouve donc sur un terrain fiable, une réalité assurée dans le temps et l'espace, le Nord-Ouest de la Gaule au IV^e siècle. Or, les activités qui ponctuent la vie de ce site installé en bordure de voie d'eau ne sont pas sans incidence sur le bilan qualitatif de la collection monétaire.

L'apport de la monnaie à l'interprétation du site : une définition de la vocation marchande d'un espace utilisé tardivement

Dans de trop nombreux cas, les conditions des fouilles archéologiques interdisent tout suivi des monnaies dans les divers ensembles stratigraphiques. C'est dire l'importance des découvertes de Blainville pour la compréhension de la circulation monétaire. Mais surtout, l'approche archéologique permet de prendre, avec plus de recul, la mesure de l'ensemble et son intérêt pour l'interprétation du site.

La numismatique a d'abord apporté des éléments de datation importants affinant la chronologie jusque-là perçue de l'évolution du site. Le mobilier le plus traditionnellement utilisé pour dater les couches archéologiques et les vestiges construits est la céramique. À Blainville cependant, en particulier pour le quai empierré et les séquences sédimentaires accumulées sur le pavement, le mobilier céramique est essentiellement composé de formes connaissant une longue durée de fabrication, qui ne donnent pas de datations très précises : nous comprenons ainsi que le dernier état du pavement a été mis en place entre la fin du II^e siècle et le début du III^e siècle, et que les couches supérieures se sont formées durant le III^e siècle et jusque dans le courant du IV^e siècle. La détermination du faciès monétaire de Blainville permet de placer plusieurs jalons complémentaires au sein de cette fourchette chronologique large. Le pavement ne semble ainsi avoir cessé d'être nettoyé que dans les toutes dernières années du III^e siècle apr. J.-C., à la charnière avec le siècle suivant. La première couche au contact de l'empierrement s'est formée durant ce laps de temps de quelques années, tandis que la couche supérieure s'est constituée dans la première moitié du IV^e siècle. Ces informations apparemment anecdotiques sont en fait fondamentales pour appréhender l'occupation du site au IV^e siècle. En effet, en dehors des données du numéraire, cette période n'est renseignée que par quelques tessons de poterie très fragmentaires, caractéristiques dans leurs décors et leur couleur du IV^e siècle²⁹, mais qui

29. Il s'agit essentiellement de sigillée d'Argonne.

ne peuvent être datées avec plus de précision. Isolés parmi le reste du matériel céramique et métallique, de tels indices, considérés seuls, ne révèlent qu'une fréquentation résiduelle du site, qui apparaît ainsi quasi abandonné à la fin du III^e siècle. La prise en compte des données numismatiques renverse ce sentiment. L'assemblage monétaire montre d'abord que le quai a été utilisé suffisamment longtemps après le III^e siècle pour qu'une épaisse couche de terre se forme, rapportée sous les roues de charrettes, et les sabots et les pieds de ceux qui pratiquaient cet espace. La découverte d'un spécimen de type *Urbs Roma*, frappée entre 330-341, prouve ensuite que le site a été occupé au moins jusqu'à cette date. Le lot de monnaies indique enfin que la première moitié du IV^e siècle se caractérisait par des transactions soutenues, indices d'une économie encore très dynamique, jusqu'au milieu du siècle au moins.

C'est en effet en tant que révélateur des échanges économiques que l'apport de l'étude numismatique est le plus important. Par la mise en évidence d'un faciès spécifique et original pour un petit établissement rural, correspondant à des usages particuliers de la monnaie, la numismatique s'est imposée comme l'argument déterminant pour éclairer, en définitive, la question de la vocation du site.

La circulation monétaire entre la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle se définit par un usage majoritaire d'espèces en bronze de faible valeur. Avec sept *nummi*, le petit numéraire est majoritaire parmi les émissions officielles. Les imitations radiées ne modifient en rien le tableau. Elles sont toutes plus légères et plus petites que les antoniniens originaux et avaient probablement une valeur moindre par rapport aux monnaies qu'elles copiaient. Plusieurs facteurs pourraient expliquer cette prépondérance. Peut-être faut-il relever que les petites unités se perdaient plus facilement. Le problème est qu'elles ont des poids minuscules, souvent inférieurs à 2 g, voire à 0,50 g pour les imitations. Leur diamètre tombe aussi à quelques millimètres. Les pièces sont parfois si menues (6 mm) que les numismates conviennent de les appeler *minimi*³⁰. Tout cela n'était évidemment pas propre à limiter les pertes. S'agissant toutefois de sommes toujours assez faibles, on peut penser que les manipulations monétaires étaient principalement destinées à alimenter de petits échanges quotidiens, qui ne requéraient pas l'intervention de grosses unités.

Doit-on pour autant y reconnaître le produit d'une circulation monétaire locale? Comme nous l'avons souligné, il est intéressant d'observer que le monnayage d'imitation, traditionnellement attribué à l'activité d'ateliers

30. GIARD 1969, p. 6.



locaux, a été régulièrement recueilli en association avec des espèces officielles. Or, ces dernières ont la particularité de circuler intensément en milieu urbain et d'être plus rare dans les campagnes. C'est la preuve semble-t-il que la circulation monétaire à Blainville était très brassée et que les échanges n'étaient pas uniquement locaux. La présence d'un nombre important de monnaies, jonchant le sol d'une vaste esplanade empierrée qui longe le chenal du Dan, peut faire en particulier songer aux résultats d'activités marchandes développées.

Nombre d'auteurs antiques qui se sont intéressés au paysage fluvial de la Gaule ont présenté le cours d'eau comme un véritable instrument commercial, drainant à la fois des marchandises et des hommes³¹. À Blainville, l'aménagement des berges démontre que l'on a cherché à tirer profit du contact fluvial. Le bilan qualitatif de la série monétaire exhumée s'expliquerait donc par la nature du site fouillé : une installation où l'on vivait, échangeait et mesurait sur place des biens (comme des surplus dont disposait peut-être l'environnement du site) avant de les embarquer à destination d'autres territoires. Toutes ces activités donnaient lieu à des maniements de monnaies et à des pertes. Ainsi, le caractère brassé du profil monétaire de Blainville serait en quelque sorte conforme à ce que l'on pourrait attendre d'une installation le long d'un itinéraire commercial antique ouvert sur l'extérieur.

31. IZARRA 1993, p. 19-46.



Catalogue

Ouvrages utilisés pour le classement

Elmer

G. Elmer, *Die Münzprägung der gallischen kaiser in Köln, Trier und Mailand*, Lège, 1974 rééd.

RIC V

P. H. Webb, *The Roman Imperial Coinage, V*, Londres, 1927.

RIC VII

P. Bruun, *The Roman Imperial Coinage, VII. Constantine and Licinus A. D. 313-337*, Londres, 1966.

Claude II divinise (270 +)

6. DIVO CLAVDIO; buste radié à droite.
R/ CONSECRATIO; autel avec guirlande.
Antoninien; 2,28 g; 19 mm
Rome 270 +
RIC V1, 261.

Fabrique locale

2. [] ; tête radiée à droite.
R/ []ONSECR[] ; autel.
0,82 g; 13 mm
RIC V1, 261 (prototype).

11. [] ; illisible.
R/ [] ; autel.
0,98 g; 14 mm
RIC V1, 261 (prototype).
Tétricus I et II (271-274)

Fabrique locale

- Type *Pax*

12. Tête radiée à droite.
R/ Personnage debout, tenant un sceptre vertical.
Antoninien; 0,41 g; 11 mm
Elmer 771/5 (prototype).

14. illisible.
R/ trace d'un sceptre vertical?
Antoninien; 0,36 g; 8 mm
Elmer 771/5 (prototype).

- Type *Victoria aug*

15. []C[] ; tête radiée à droite.
R/ Victoire debout.
Antoninien; 0,60 g; 14 mm
Elmer 765/8 (prototype).

- Type *Hilaritas augg*

18. []G; tête radiée à droite.
R/ personnage debout tenant une palme.
Antoninien; 0,51 g; 11 mm
Elmer 786/7 (prototype).

- Type indéterminé

1. Tête à droite.
R/ Personnage debout (?)
Antoninien; 0,57 g; 11 mm

9. Tête radiée à droite.
R/ illisible.
Antoninien; 0,76 g; 15-16 mm

10. Tête radiée à droite.
R/ illisible.
Antoninien; 0,96 g; 13 mm

20. []S[] ; tête radiée à droite.
R/ illisible.
Antoninien; 0,60 g; 13 mm

Constantin I^{er} (307-337)

19. CONSTANTINVS P F AVG; buste lauré et cuirassé à droite.

R/ SOLI IN[] COMITI / T F // BTR;
Soleil debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe de la main gauche.

Nummus; 2,93 g; 20 mm

Trèves 316

RIC VII, 105.

8. []-TINVS []; tête laurée à droite.

R/ [] // PTR (?); étendard entre deux captifs assis dos à dos. Type *Virtus Exercit.*

Nummus; 1,87 g; 20 mm

Trèves 320-321

17. CONST[]-TINVS []; buste casqué et cuirassé à droite.

R/ BEATA TR[] Q[] AS / VOTIS XX // PTR.

Nummus; 1,74 g; 19 mm

Trèves 322

RIC VII, 341.

Constance II

5. FL IVL CONSTANTIVS NOB C; buste lauré et cuirassé à gauche.

R/ PROVIDEN-TIAE C[] // .STRE;
porte de camp.

Nummus; 3,54 g; 18 mm

Trèves 327-328

RIC VII, 514.

Fabrique locale

3. []; tête à droite.

R/ []; deux soldats debout, entre eux un étendard. Type *Gloria Exercitus.*

Nummus; 0,25 g (fragment); 10 mm

Prototype 335-337

4. []; tête à droite.

R/ []; deux soldats debout, tenant une lance et appuyés sur un bouclier, entre eux un étendard. Type *Gloria Exercitus.*

Nummus; 0,79 g; 13 mm

Prototype 335-337

7. []; tête à droite.

R/ []; deux soldats debout, tenant une lance et appuyés sur un bouclier, entre eux un étendard. Type *Gloria Exercitus.*

Nummus; 1,41 g; 16 mm

Prototype 335-337

Rome (330-341)**Fabrique locale**

13. Tête casquée et cuirassée à gauche.

R/ anépigraphie; Louve à gauche allaitant Rémus et Romulus.

Nummus; 0,30 g; 10 mm

Constantinople (330-341)

16. []; buste cuirassé et casqué à gauche.

R/ anépigraphie; Victoire debout de face, tournée à gauche sur une proue de navire, les ailés déployées, tenant un sceptre transversal de la main droite et appuyée sur un bouclier de la main gauche.

Nummus; 1,13 g; 17 mm

Monnaie du 1^{er} siècle non identifiée

21. Lisse.

R/ lisse.

Demi-dupondius (?); 8,62 g; 30 mm

Liste des sites présentés dans la figure 7

Alet

1974, «Les monnaies romaines des fouilles d'Alet», *Dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet* 2, p. 131-142.

GOLPEAU L.

1975, «Les monnaies romaines des fouilles d'Alet. Inventaire et étude comparative», *Dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet* 3, p. 35-44.

Bliesbruck

GRICOURT D., NAUMANN J., SCHAUB J. *et al.*

2009, *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), fouilles 1978-1998*, Blesa 5.

Corseul

BESOMBES P.-A.

2001, «Les monnaies», dans KERÉBEL H., *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique*, Paris, p. 165-194.

Rouen

CHAMEROY J.

(à paraître), *Numéraire du Bas-Empire en milieu urbain : les monnaies des fouilles de la cathédrale de Rouen*.

Thérouanne

DELMAIRE R.

«Monnaies romaines des fouilles de la cathédrale de Thérouanne (Pas-de-Calais)», *Revue du Nord*, 1978, p. 761-788.

Tours

SCHIESSER P.

2003, *Les monnaies antiques des fouilles de Tours (1973-1988). Étude numismatique et archéologique*, *Recherches sur Tours* 10, Tours.

Vieux, *domus*

Documentation inédite, laboratoire de numismatique, Centre Michel de Bouïard – CRAHAM, université de Caen Basse-Normandie.